

## RÉCIT d'un officier finlandais.

*Hiver 1939-1940*

Il s'agit de l'hiver de guerre en Finlande et de ce que Dieu peut faire en grâce au milieu des scènes les plus cruelles de la haine des hommes. Un ingénieur très connu en Finlande raconte les faits suivants:

J'ai offert mes services au gouvernement et on m'a établi officier dans l'armée du général Mannerheim. C'était une époque terrible.

Nous avons repris une ville qui avait été prise par l'ennemi. J'eus alors sous ma garde nombre de prisonniers russes dont sept devaient être fusillés le lendemain matin.

Je n'oublierai jamais le dimanche qui a précédé cette exécution. Les sept condamnés étaient dans les caves de l'hôtel de ville et dans le corridor. Mes hommes devaient les surveiller le fusil à la main. L'atmosphère était toute pleine de haine, car mes soldats, ivres de succès, se moquaient de leurs prisonniers: ces derniers juraient et frappaient les murs de leurs mains ensanglantées. D'autres gémissaient en pensant à leur femme et à leurs enfants en lointaine Russie.

Le lendemain à l'aube, ils devaient mourir.

Subitement, un des condamnés à mort se mit à chanter. Chacun pensa d'abord qu'il était devenu fou. Mais j'avais remarqué

que cet homme, qu'on appelait Koskino, n'avait pas juré comme les autres; lui n'était pas furieux, au contraire, il était assis sur un banc, offrant pourtant le tableau du plus complet désespoir.

Cet homme chanta d'abord timidement, puis sa voix s'affermir peu à peu. Tous les prisonniers se tournèrent vers lui pour écouter son chant:

*A l'abri dans les bras de Jésus  
Mon âme peut se reposer doucement.  
Écoute, j'entends la voix des anges qui viennent à moi  
A travers les champs de jaspe,  
A travers la mer de cristal!*

Et cette strophe, il la répéta plusieurs fois.

Quand il eut fini de chanter il y eut quelques minutes de silence. Puis voilà un homme, plus sauvage que tous les autres, qui s'écria: «Koskino! mais d'où est-ce que tu sais ce chant? Tu essaies de nous rendre religieux!» Koskino regarda ses camarades et les yeux pleins de larmes, il leur dit:

«Écoutez-moi une minute; vous me demandez d'où j'ai ce chant. Eh bien! je l'ai entendu chanter... Ma mère chantait des chants de Jésus, ma mère priait Jésus.» Il s'arrêta comme s'il avait besoin de nouvelles forces; puis, s'étant levé comme un soldat qu'il était, il regarda les autres droit dans les yeux et il continua:

«C'est lâche de cacher ce que l'on croit. Le Dieu de ma mère est maintenant le mien. Je ne puis pas vous dire comment

c'est arrivé. Hier soir j'étais réveillé, et subitement j'ai vu le visage de ma mère devant moi. J'ai senti qu'à mon tour, je devais trouver son Sauveur, mon Sauveur, pour me cacher en Lui. Et alors j'ai prié, comme le brigand sur la croix, que Christ me pardonne, qu'Il purifie mon âme pécheresse et qu'Il me prépare à me présenter devant Lui, puisque je dois le rencontrer si tôt. Ce fut une nuit étrange; à certains moments, il me semblait que tout était éclairé autour de moi; des versets de la Bible de ma chère mère, de son livre de cantiques, venaient à mon esprit, m'apportant des messages du Sauveur. Je L'ai accepté, j'ai rendu grâces et depuis lors cette strophe ne cesse de résonner en moi. C'est la réponse de Dieu à ma prière, et je ne peux plus la garder pour moi, car dans quelques heures je serai avec le Seigneur, moi pécheur, sauvé par grâce!»

Le visage de Koskino était radieux, ses camarades étaient là, assis en silence, lui-même était toujours debout, comme rivé au sol. Mes propres soldats finlandais écoutaient en silence ce que disait cet homme. Et voici que tout à coup un de ses camarades lui dit: «Koskino tu as raison, tu as raison, oh! si seulement je savais qu'il y a miséricorde pour moi, mais mes mains ont versé le sang, ma langue a blasphémé Dieu et mes pieds ont foulé tout ce qui est sacré et saint; je réalise qu'il y a un enfer et que c'est le seul endroit pour moi.»

Il s'effondra par terre en gémissant dans le plus profond désespoir: «Koskino,»

disait-il, «prie pour moi, demain je dois mourir, mon âme sera dans les mains du diable». Et ces soldats russes se jetèrent à genou l'un à côté de l'autre, l'un priant pour l'autre. Ce n'était pas une longue prière, mais cette prière atteignit le ciel. Et nous, Finlandais, qui écoutions cette prière, nous avons oublié toute notre haine; cette haine s'est fondue dans la lumière du ciel.

Voici donc des hommes qui vont tout à l'heure mourir, mais qui cherchent la réconciliation avec Dieu. Une porte conduisant à l'invisible était déjà ouverte.

Nous étions presque en extase devant une telle scène.

Il était quatre heures du matin; tous les camarades de Koskino avaient suivi son exemple, et tous priaient. Le changement d'atmosphère était indescriptible, les uns étaient par terre, les autres sur leur banc; les uns pleuraient doucement, les autres parlaient des choses spirituelles.

Aucun n'avait de Bible, mais l'Esprit de Dieu parlait. Et voici qu'ils se rappellent leur famille à la maison et l'heure qui suivit fut employée à écrire des lettres qui contenaient des confessions et des traces de larmes. La nuit était presque finie, le jour était là: personne n'avait dormi un seul instant.

Un des soldats russes dit: «Koskino, chante-nous donc encore ce cantique» et cette fois tous chantèrent avec lui. Les soldats finlandais se joignirent au chant et les caves de ce vénérable Hôtel de Ville

résonnèrent de chants célébrant le sang de l'Agneau!

L'horloge sonna six heures. Oh! combien j'aurais voulu obtenir la grâce de ces prisonniers, mais je savais que je n'y arriverais pas.

Entre deux rangées de soldats finlandais, ils sortirent au lieu de l'exécution. L'un des prisonniers demanda l'autorisation de chanter le chant de Koskino encore une fois. L'officier accorda cette permission.

Puis ils demandèrent la grâce de mourir, la face découverte et la main levée vers le ciel, et ils chantèrent avec une puissance extraordinaire:

*A l'abri dans les bras de Jésus*

*Mon âme peut se reposer doucement.*

*Écoute, j'entends la voix des anges qui viennent à moi*

*A travers les champs de jaspe,*

*A travers la mer de cristal!*

Quand la dernière ligne fut chantée le lieutenant donna l'ordre de faire feu.

Et nous, nous étions tous agenouillés dans la prière

Ce qui s'est passé dans le cœur de chacun, je ne puis le dire, mais je peux dire ceci, c'est que depuis cette heure, moi, officier finlandais, je suis un homme changé, j'ai rencontré Christ dans un de ses disciples les plus bas tombés. J'ai réalisé par lui que moi aussi je pouvais appartenir au Seigneur.

# A l'abri dans les bras de Jésus